



SINT-BAAFSKA THEDRAAL GENT © LUKASWEB BE-ART IN FLANDERS VZW. FOTO KIK-IRPA

Diagramme de "L'Adoration de l'Agneau" : têtes attribuées à Hubert (hachurées en jaune), têtes attribuées à Jan (hachurées en rouge) et têtes attribuées à Hubert mais retravaillées par Jan (hachurées en jaune et rouge).

l'a laissée transparaître partiellement dans le tableau final.

Le motif central de la source naturelle a été recouvert par la Fontaine de vie. Il a minutieusement peint autour de certaines des figures centrales d'Hubert, en a retouché certaines et en a ajouté d'autres.

Sur l'illustration ci-jointe, on a placé des points jaunes sur les têtes attribuées à Hubert et rouges sur celles attribuées à Jan, car "repeintes" sur un dessin préparatoire d'Hubert.

Jan Van Eyck a également repeint le paysage, en y ajoutant des détails et les variétés inédites de plantes visibles aujourd'hui. Dans le ciel, il a recouvert les rayons de lumière d'un halo coloré et a ajouté au moins une couche d'azur. Il a également retravaillé la première composition d'Hubert qui représentait des villes à l'horizon. Il a notamment ajouté les motifs dans lesquels on reconnaît la tour de la cathédrale d'Utrecht, l'ancienne abbaye de Saint-Bavon et l'église Notre-Dame de Bruges.

#### Les brocarts

En parallèle, le dernier numéro de la revue de culture flamande OKV publie un article qui rappelle la découverte effectuée précédemment par Hélène Verougstraete, professeur émérite de l'UCL et de la KUL qui a beaucoup travaillé aussi sur *L'Agneau mystique*.

Dans les brocarts (tentures d'apparat) placés derrière la Vierge et Jean-Baptiste entourant le Christ en gloire, sur le registre supérieur, une même bannière est répétée dix fois avec une inscription qu'on ne parvenait pas à déchiffrer, ces brocarts étant très abîmés par le temps et de mauvaises restaurations.

En 2010, elle avait découvert sur la radiographie que trois fragments bien conservés de cette inscription sont visibles sur des bannières du côté de Jean-Baptiste. Elle interprète le texte de la bannière aidée par Bernard Coulié, spécialiste des langues orientales ex-recteur de l'UCL. On y lirait: "Frère Hubert

1427", ce qui signifie que Jan a peint le retable pour (à la mémoire de) son frère Hubert en 1427 (littéralement: "brur L [ubrecht 14] 27 XY" (Xristou, c'est-à-dire de l'ère du Christ).

Il aurait donc peint le retable supérieur en l'honneur de son frère mort avec l'inscription derrière Marie et Jean-Baptiste, chargés d'intercéder pour son salut. Ces découvertes présentées en 2012 furent publiées en 2017. Hélène Verougstraete y voit la preuve que tout le retable supérieur, séparé de la partie inférieure, a donc été peint uniquement par Jan après la mort de son frère Hubert.

Dans le même numéro de la revue OKV, le professeur Verbaal propose une nouvelle lecture liturgique du retable. Hélène Verougstraete confirme ainsi son interprétation de la genèse du polyptyque comme la superposition de deux retables, séparés par un espace, et qu'on peut ouvrir séparément. Ces apports doivent maintenant être encore confrontés aux découvertes qui pourront se faire durant la phase 3 de restauration portant justement sur les panneaux supérieurs.

#### Un long roman

Pour ce retable avec ses 24 peintures sur bois, les frères Jan et Hubert Van Eyck travaillèrent 12 ans, de 1420 à 1432. Le panneau central est le cœur de l'œuvre: une symphonie de couleurs avec une dominante rouge et verte, une vision d'"Apocalypse" au sens exact du terme, c'est-à-dire de "dévoilement". L'Agneau perdant son sang est le centre d'une grande procession symbolisant l'Ancien (les Juifs) et le Nouveau Testament, les soldats, les juges, les ermites et les pèlerins. Le retable récapitule en lui tous les sujets et tous les savoir-faire, et les déverse en offrande sur l'autel du sacrifice. Il est à la peinture ce que la *Somme théologique* était alors à la science et ce que *La Divine Comédie* était à la poésie.

La restauration des panneaux centraux, qui donne lieu aujourd'hui à une riche publication scientifique

par l'Irpa, portait sur *L'Adoration* et sur les panneaux latéraux – "Les Chevaliers du Christ", "Les Ermites" et "Les Pèlerins" –, à l'exception de la copie des Juges intègres, réalisée entre 1939 et 1951 suite au vol du panneau original jamais retrouvé.

Très vite, on annonça que près de la moitié de la peinture originale du panneau central était masquée par des surpeints réalisés vers 1550. On vit rapidement que – miracle – la peinture originale de Van Eyck était très bien conservée avec toutefois quelques lacunes comblées par des retouches minutieuses.

On révélait aussi que le regard frontal de l'Agneau, ses oreilles pointues et ses gros yeux nous regardant directement et appelant à la conscience de la Révélation avaient été retrouvés sous les oreilles ultérieures, plus grosses. Pendant 67 ans, l'Agneau a eu quatre oreilles.

On redécouvrait aussi à nouveau tout le paysage du fond, les architectures de la ville, la richesse du ciel. Les innombrables plantes peintes par Van Eyck sont si précises que les botanistes les ont toutes identifiées alors que celles des surpeints sont impossibles à discerner.

L'Esprit saint jaillit à nouveau d'une auréole de lumière et plus d'un disque gris. On découvre la fumée de l'encens des encensoirs des anges, la réalité des sols boueux ou pierreux. On a enlevé une vingtaine de palmes qui avaient été ajoutées au cortège des Vierges au XVI<sup>e</sup> siècle, sans doute dans un but politique.

Mais, surtout, on admirait à nouveau les drapés magnifiques qui retrouvent leurs volumes, les plis, leurs ombres, les nuances infinies des bleus ou des rouges. La lumière qui inonde le tableau est exceptionnelle – la comparaison avec le panneau des Juges intègres laissé dans son état surpeint et couvert de vernis oxydés est criante – comme le montre celle qui filtre même à travers la végétation à l'horizon.

Guy Duplat